

# L'ICONOGRAPHIE DE GUILLAUME COURTET DANS LES ESTAMPES DU XVII<sup>e</sup> SIECLE

CLAIRE ROUSSEAU

La nouvelle de la mort de Guillaume Courtet, le 29 septembre 1637, mit du temps à parvenir en Europe, en Espagne, à Rome, puis en France. Le chapitre réuni à Rodez (26 avril-6 mai 1641), sous la présidence de Pierre Ranquet, vicaire général, notifia officiellement dans les *denunciaciones*, à toute la Congrégation Saint-Louis dont était issu le religieux, le martyr de Guillaume Courtet<sup>1</sup>. Forts de cette reconnaissance officielle, dans une fierté non dissimulée, les étudiants du couvent de Béziers dédièrent leurs thèses au nouveau martyr, le 1<sup>er</sup> septembre 1641 : « *Invictissimo Fidei propagatori Gvillielmo Covrtet Biterrensi, Ordinis Prædicatorvm theologiae praelectori nuper apvd iaponios felicissime lavreato svas istas velitatione commendant biterrenses theologiae candidati. Inter quos secundo loco Ioannes Ferrier Claromontanus*<sup>2</sup> ». Le placard de thèse, aujourd'hui fragmentaire, est orné dans sa partie supérieure d'une estampe d'une dizaine de centimètres figurant le nouveau martyr, agenouillé, mains étendues, les doigts prolongés par des alènes. Le religieux est en dialogue avec Dieu, les frères de Béziers lui prêtant en guise de dernière prière les vers imprimés sous l'image. Dans le coin supérieur gauche, un ange couronne déjà le martyr de lauriers [Fig. 1]. Dans l'état actuel des connaissances, l'estampe est la première représentation du martyr de Guillaume Courtet. Le graveur demeure non identifié et il est difficile de dire où la taille-douce fut exécutée avant d'être associée au placard. La figuration des doigts torturés par les alènes semble avoir guidé toutes les représentations ultérieures. Or, le paradoxe est que Guillaume Courtet mourut, non par suite de cette torture, mais par décapitation.

---

<sup>1</sup> AD 81, H 287. La même année paraît à Toulouse la traduction en français du récit du martyr de Guillaume Courtet, initialement imprimée en 1638 à Manille, puis en 1639 à Madrid. Domingo GONZALEZ (vers 1574-1647), *Relation envoyée novvelement des Indes, de la mort glorieuse du R. P. Guillaume Courtet, natif du Languedoc, Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, & d'autres trois Peres du mesme Ordre, & de deux Iapponois, occis cruellement dans le Iappon pour la confession de la Foy. Traduite de l'Espagnol par vn Religieux du mesme Ordre*, A Tolose, De l'Imprimerie de P. d'Estey, à l'Enseigne de la Presse d'Or, prez le Collee de Foix, 1641. L'année suivante, l'historien de la Réforme michaelienne, Jacques Archimbaud (vers 1584-1667) rédige à son tour trois chapitres sur la vie et le martyr de celui qu'il a personnellement connu. Voir Jacques ARCHIMBAUD (vers 1584-1667), *Historiæ reformationis Ordinis Prædicatorum, a bonæ memoriæ R.P.F. Sebastiano Michaelis in Galliis factæ circa annum domini 1595. Liber unus. Auctore R.P.F. Jacobo Archimbaudo filio spirituali eiusdem* (Paris, Bibliothèque nationale, Ms fr 24974 [I], *Caput 44um ad caput 46um*).

<sup>2</sup> Titre du placard de thèse.



Fig. 1. GRAVEUR NON IDENTIFIÉ, *Effigies R. P. Guillelmi Courtet*, 1641<sup>3</sup>.

Pourquoi dès lors avoir retenu cette barbarie comme emblématique de son martyre ? Jean Giffre de Rechac qui a ensuite commandé une planche à Gabriel Ladame décrit cette première image, transcrit et traduit le texte latin, non du placard en son entier, mais de la longue dédicace<sup>4</sup>. La prière des étudiants s’achève ainsi : « Vous prenant donc pour notre deffenseur & protecteur, sans doute que vous nous donnerez le secours opportun, & puisque maintenant les Tyrans ont allongé vos dois, vous les etendrez iusques icy, pour nous assister contre l’Hydre & les monstres des erreurs Pelagiennes, en faueur, à la deffense, l’honneur, & la gloire de la grace diuine ». Y eut-il, parmi les étudiants, des frères qui, après s’être mis sous le patronage de Guillaume Courtet, allèrent plus loin et partirent à leur tour en mission ? Aucune trace n’en a été trouvée pour l’heure.

<sup>3</sup> GRAVEUR NON IDENTIFIÉ, *Effigies R. P. Guillelmi Courtet*, 1641. Eau-forte et burin, c. de pl. : 12,5 x 15,5 cm ; placard, épreuve rognée : 31,7 x 38,7 cm. Bibliothèque nationale de France, N3 Fol. (Courtet, Guillaume).

<sup>4</sup> Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *Les Vies et actions memorables des Saints, Bien-heureux et autres illustres personnages de l’Ordre des FF. Prêcheurs. Les Beatifiez de l’Eglise, dont on celebre les Festes par tout l’Ordre ou en divers endroits, Avec le Triomphe des martyrs du même Ordre. Par le R. P. Jean de Rechac dit de Sainte Marie, de l’Ordre des FF. Prêcheurs, Profez du Conuent de l’Annonciade, dit des Peres Jacobins Reformez de la ruë neuue Saint Honoré à Paris. Enrichies de figvres en taille doyce. Tome III, A Paris, Chez Clavde le Beav, ruë saint Iacques, au Bon Pasteur, 1647, p. 629-632. L’exposé des thèses est inconnu, le placard ayant été mutilé pour que ne soit conservée que la partie supérieure.*

## Des Indes occidentales aux Indes orientales, les nouveaux martyrs

Le dominicain Jean Giffre de Rechac (dit Jean de Sainte Marie) fit insérer dans son ouvrage consacré aux *Vies des saints* de l'Ordre des planches sur les martyrs<sup>5</sup>. Or, dans ce « Triomphe des glorieux martyrs », non béatifiés et non canonisés, qui constitue la dernière partie de l'ouvrage, l'historien ne suit pas d'abord l'ordre chronologique des martyres<sup>6</sup>. Il classe les religieux en fonction de leurs nations d'origine, puis de leurs provinces, avec en tout premier la nation française. Des quatre planches, les trois premières concernent les martyrs du Japon, la deuxième traitant plus particulièrement des femmes tertiaires [Fig. 2-5].

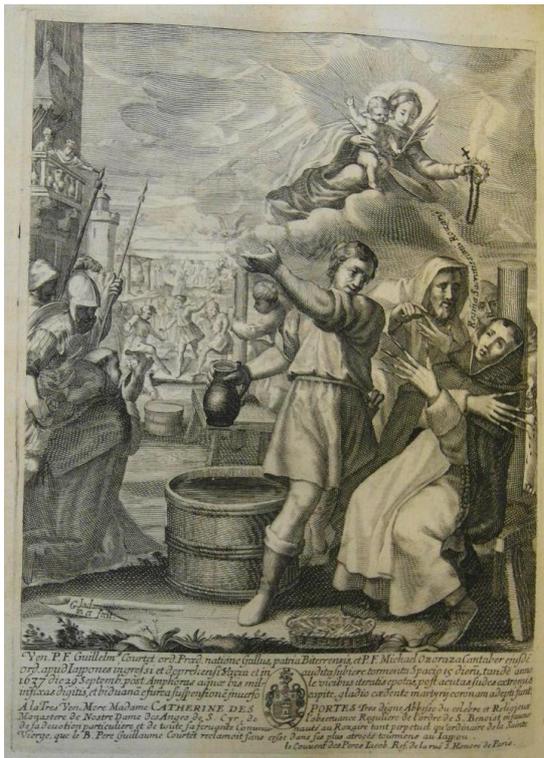


Fig. 2. Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *Ven. P.F. Guillelm<sup>o</sup> Courtet*, s. d. [1645<sup>7</sup>].



Fig. 3. Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *Quinque Sorores Tertij Ordinis Prædicatorum*, s. d. [1645<sup>8</sup>].

<sup>5</sup> Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *Les Vies et actions memorables des Saints, Bienheureux et autres illvstres personnages de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Les Beatifiez de l'Eglise, dont on celebre les Festes par tovt l'Ordre ov en divers endroits, Auec le Triomphe des martyrs du même Ordre. Par le R. P. Jean de Rechac dit de Sainte Marie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, Profez du Couuent de l'Annonciade, dit des Peres Iacobins Reformez de la ruë neuue Saint Honoré à Paris. Enrichies de figvres en taille dovce. Tome III, A Paris, Chez Clavde le Beav, ruë saint Iacques, au Bon Pasteur, 1647. L'ouvrage parut dès 1645 mais est citée ici l'édition consultée.*

<sup>6</sup> Jean de Rechac n'en a pas moins lu l'ouvrage de son confrère Pierre Malpée qu'il cite volontiers comme étant la source de ses informations.

<sup>7</sup> Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *Ven. P.F. Guillelm<sup>o</sup> Courtet*, s. d. [1645]. Burin, c. de pl. : 18,8 x 13,5 cm ; image au tr. c. : 15,2 x 12,6 cm. Planche pour Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *op. cit.*, p. 564.

<sup>8</sup> Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *Quinque Sorores Tertij Ordinis Prædicatorum*, s. d. [1645]. Burin, c. de pl. : 18,8 x 13,5 cm. Planche pour Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *op. cit.*, p. 634.

Par ce choix, les planches traduisent le retentissement des martyres les plus récents, subis en des contrées devenues, après celles du Nouveau Monde, les nouvelles terres de mission dans lesquelles l'Ordre n'était jamais parvenu auparavant. Elles présentent ceux qui, un jour, seront peut-être béatifiés comme le furent vingt ans auparavant, le 14 septembre 1627, six frères mineurs et vingt chrétiens martyrisés à Nagasaki en 1597<sup>9</sup>.

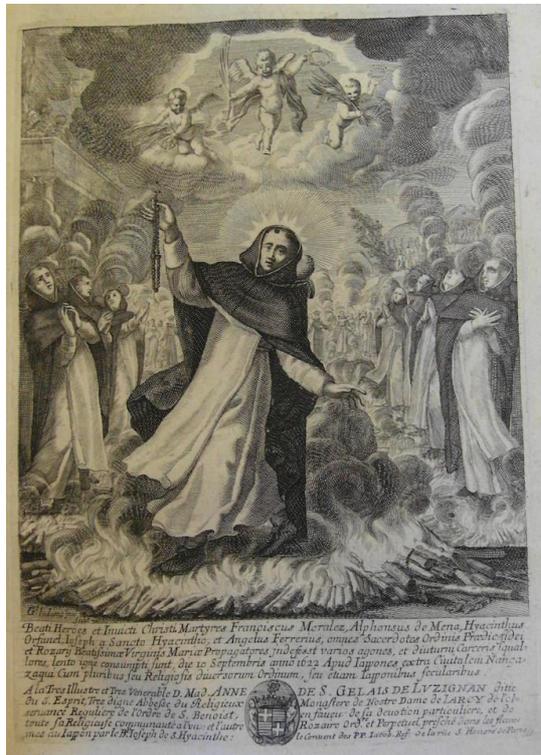


Fig. 4. Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *Beati Herões et Inuicti Christi Martyres*, s. d. [1645<sup>10</sup>].

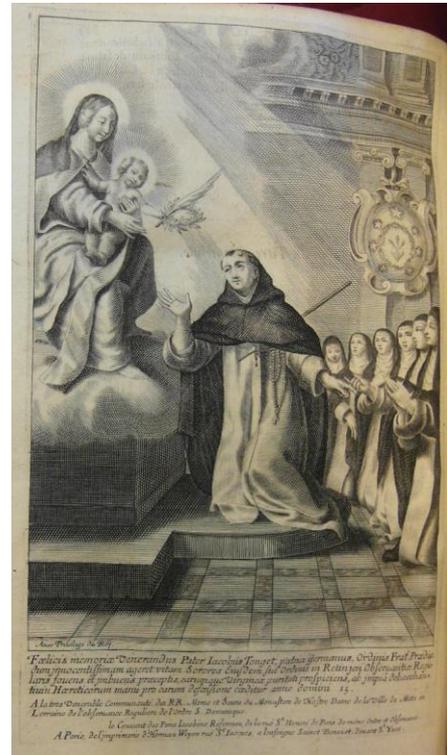


Fig. 5. GRAVEUR NON IDENTIFIÉ ; Herman WEYEN (début du XVII<sup>e</sup>-1672), éditeur, *Fælicis memoriæ Venerandus Pater Iacobus Tonget*, s. d. [1645<sup>11</sup>].

L'apostolat des jésuites au Japon, depuis l'arrivée de saint François Xavier (1506-1552), fut doublé, à partir de 1592, par quelques démarches de franciscains et de dominicains<sup>12</sup>. Mais ce n'est qu'en juillet 1602 que huit franciscains, cinq dominicains et

<sup>9</sup> Voir Clotilde JACQUELARD, « Une catastrophe glorieuse : le martyr des premiers chrétiens du Japon, Nagasaki, 1597 », *e-Spania*, 2011, 12 ; mis en ligne le 23 novembre 2011. URL : <http://e-spania.revues.org/20808> ; DOI : 10.4000/e-spania.20808. Pour une liste des dominicains, martyrs au Japon, béatifiés et canonisés, voir Innocenzo VENCHI, *Catalogus hagiographicus Ordinis Prædicatorum*, Rome, Postulatio generalis, 2001, p. 247-249.

<sup>10</sup> Gabriel LADAME (1613-après 1682), graveur, *Beati Herões et Inuicti Christi Martyres*, s. d. [1645]. Burin, c. de pl. : 19,2 x 13,8 cm. Planche pour Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *op. cit.*, entre les pages 716 et 717.

<sup>11</sup> GRAVEUR NON IDENTIFIÉ ; Herman WEYEN (début du XVII<sup>e</sup>-1672), éditeur, *Fælicis memoriæ Venerandus Pater Iacobus Tonget*, s. d. [1645]. Burin, c. de pl. : 19,2 x 13,8 cm. Planche pour Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *op. cit.*, p. 876.

<sup>12</sup> Sur l'histoire des missions au Japon à l'époque moderne, voir Pierre DUNOYER, *Histoire du catholicisme au Japon (1543-1945)*, Paris, Le Cerf, 2011 (Histoire). Pour une étude différente, prenant davantage en compte

deux augustins débarquèrent à Koshiki et ouvrirent réellement une nouvelle période missionnaire, marquée par des persécutions systématiques, puis par la fermeture du Japon<sup>13</sup>. Deux grandes vagues de rejet des chrétiens doivent être retenues : la première en 1622 fut marquée par le Grand martyr de Nagasaki, le 10 septembre, où périt une cinquantaine de chrétiens (les laïcs étant décapités, les religieux brûlés vifs) ; la seconde advint dans un contexte de famine qui suscita la révolte de Shimabara en 1637-1638. Les planches gravées tentent d'être fidèles aux modes de torture et de mise à mort des dominicains, tels qu'ils furent rapportés par des témoins, essentiellement portugais, repliés sur Manille alors dominée par l'Espagne : décapitation, bûcher, supplice de l'eau ingurgitée et dégurgitée, alènes enfoncées sous les ongles<sup>14</sup>. Les images informent et diffusent les nouvelles, mais rendent aussi les lecteurs présents aux supplices qui, souvent, d'après les récits, se déroulèrent devant d'importantes foules de milliers de témoins. Le lecteur devient rétrospectivement témoin des évènements du bout du monde.

Les manières dont les religieux furent torturés peuvent certes être un élément de fascination morbide mais elles ne constituent pas la principale particularité des planches. La composition des scènes met au premier plan et de manière exclusive les membres de l'Ordre des Prêcheurs. Or, dans les vagues de persécutions précitées, les dominicains ne furent pas seuls. Il y a donc une mise en avant des membres de l'Ordre des Prêcheurs que le graveur vêt de l'habit qu'en réalité ils ne portaient certainement pas au Japon. Ce choix de composition peut sembler logique dans un ouvrage qui exalte la gloire des membres de l'Ordre de saint Dominique. Cependant, il demande à être comparé avec les options prises, une trentaine d'années plus tard, par le jésuite Cornelis Hazart (1617-1690) et le graveur anversois Adriaen Lommelin (vers 1620-1673/1675).

---

l'attribution du Japon comme terre de mission au Portugal et à l'Espagne, voir Antonio CABEZAS, *El siglo ibérico del Japón. La presencia hispano-portuguesa en Japón (1543-1643)*, Valladolid, Instituto de estudios japoneses ; Secretario de publicaciones, 1994 (Historia y sociedad, 44).

<sup>13</sup> Le bref *Sedis Apostolicae providentia* (11 juin 1608) du Pape Paul V ouvrit aux franciscains et aux dominicains de la péninsule ibérique (Portugal et Espagne) la mission au Japon, jusqu'à lors réservée aux jésuites. Il s'ensuivit une sorte de concurrence et une exacerbation des jésuites, fins connaisseurs du milieu japonais, tandis que les franciscains, les augustins et les dominicains s'installaient de manière peu prudente et peu respectueuse du milieu et des ordres déjà donnés par de pointilleuses autorités locales. Les dominicains semblent avoir quelque peu négligé les mœurs et les coutumes des autochtones.

<sup>14</sup> Dans ces images, il ne s'agit que d'une infime partie des modes de supplice dont le lecteur trouvera une liste détaillée dans Antonio CABEZAS, *op. cit.*, p. 510-513.

## La relecture jésuite

Cornelis Hazart, historien controversé de la Compagnie de Jésus, rédigea ses ouvrages, souvent pamphlétaires, depuis la maison des profès d'Anvers<sup>15</sup>. Il collecta, dans des ouvrages anciens et, plus directement, par les récits des religieux revenant de mission, une somme importante de témoignages. Il souhaitait montrer la lutte permanente de la vraie foi, chrétienne et catholique, en un monde empli de violences et de barbarie. Le but ultime était de renforcer auprès des habitants d'Anvers, en particulier auprès des jeunes gens, la conscience d'appartenir à une même communauté religieuse catholique, durement éprouvée à Anvers par les exactions des Réformés. L'ouvrage entendait également favoriser une élite dévouée à la poursuite de la recatholicisation des Pays-Bas méridionaux toujours menacés par les Provinces-Unies.

L'*Histoire ecclésiastique*, rédigée en néerlandais, est structurée selon les zones géographiques du déploiement de l'évangélisation<sup>16</sup>. Le premier tome est consacré à l'Asie et au continent américain, le deuxième à l'Afrique noire et à une partie de l'Europe, le troisième développe l'histoire des Églises d'Angleterre et des Pays-Bas (du Nord et du Sud), enfin le quatrième récapitule l'histoire du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (sans oublier la Russie). Tout en bénéficiant de manière privilégiée de sources sur l'histoire de la Compagnie de Jésus, l'auteur intègre à son récit celle des autres Ordres, leurs succès et leurs échecs. Cette incorporation des différents Ordres s'exprime dès le titre illustré du premier tome sur lequel figurent, séparément, sur des miroirs portés par des angelots, les armes des jésuites, celles des franciscains, des augustins et des dominicains. En fonction, des événements relatés, qui dépassent le seul cadre du Japon sur lequel l'analyse va s'arrêter, le sort des religieux des différents Ordres est traité iconographiquement sur un pied d'égalité<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> Cornelis Hazart est né à Oudenaarde, le 26 octobre 1617. Élève chez les jésuites de sa ville, puis à Tournai, il partit faire sa philosophie à Douai, en 1633. L'année suivante, à l'âge de 17 ans, il entra au noviciat des jésuites de la Province flamande à Malines. Après sa profession, il effectua son juniorat à Courtrai. Il finit sa théologie à Louvain. Le 6 avril 1647, il fut ordonné prêtre à Anvers. Les années suivantes (1647-1654), il enseigna au Collège Saint-Michel de Bruxelles avant de rejoindre la maison professe d'Anvers où il demeura le restant de sa vie. Les quelques quatre-vingt ouvrages qu'il rédigea sont presque tous des controverses, notamment contre les Réformés sur des sujets aussi sensibles que la transsubstantiation, la vénération des saints ou les pouvoirs du pape.

<sup>16</sup> Cornelis HAZART (1617-1690), *Kerckelycke Historie van de gheheele wereldt, naemelyck vande voor-gaende ende teghenwoordighe eevwe, inde welcke verhaelt worden de ghelegentheden der Landen, manieren, ceremonien, ende Religien der inwoonderen, maer namelijck de verbreydinghe des H. Gheloofs, Martelaren ende andere kloecke Roomsche Catholijcke daeden, inde vier Ghewesten des wereldts, met verscheyden copere platen verciert. Beschreven Door den Eerw. P. Cornelivs Hazart, Priester, der Societeyt Iesv. [Het eerste deel-Het vierde deel], T'Antwerpen, By Michiel Cnobbaert by het Professien-huys, 1667-1671, 4 vol.*

<sup>17</sup> Il convient cependant de se garder de toute généralisation. La Compagnie de Jésus a développé son propre martyrologe (par exemple, Matej TANNER, 1630-1692, *Societas Jesu usque ad sanguinis et vitae profusionem*

Pour faciliter la lecture des images et l'identification, les religieux sont vêtus de leurs habits propres<sup>18</sup>. L'image joue un rôle narratif mais elle ne donne pas une relation exacte des événements sanglants<sup>19</sup>. Globalement, les tailles-douces et le texte distillent une double vision du Japon. Il s'agit d'un pays de tyrans et la chrétienté qui s'y est développée est une Église de martyrs.

Les scènes d'Adriaen Lommelin permettent elles aussi de découvrir l'horreur des formes de torture, certaines étant inconnues des planches de Gabriel Ladame<sup>20</sup>. Il est même possible de dire que la violence des supplices est le sujet principal des planches anversoises qui ne font aucune référence à la sphère céleste, alors que dans les planches de Gabriel

---

*militans, in Europa, Africa, Asia, et America, contra Gentiles, Mahometanos, Judæos, Hæreticos, Impios, pro Deo, fide, Ecclesia, pietate. Sive vita, et mors eorum, qui Ex Societate Jesu in causa Fidei, & Virtutis propugnata, violentâ morte toto Orbe sublatis sunt. Auctore R. Patre Mathia Tanner e[x] Societate Jesu, SS. Theologiæ Doctore, Praga, Typis Universitatis Carolo-Ferdinandæ, in Collegio Societatis Jesu ad S. Clementem, per Joannem Nicolaum Hampel Factorem, 1675*). La Société a aussi développé une réflexion sur le martyr qui ne se préoccupe pas nécessairement, dans ses illustrations, de rendre justice à tous les Ordres (par exemple, Pedro de BIVERO, 1572-1656, *Sacrum Sanctuarium Crvcis et Patientiae crvcifixorum et crvciferorum, emblematicis imaginibus laborantium et ægotantium ornatum : artifices gloriosi novæ artis bene vivendi et moriendi : Avctore R.P. Petro Bivero Matritensi Soc. Iesv Theologo, Serenissimorum Belgij Principum Concionatore, Antverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1634*). Sur les particularités rhétoriques des jésuites sur le martyr, voir Marie-Madeleine FRAGONARD, « Morts en martyrs, morts en service de la charité : la mémoire de l'ordre jésuite », *Littératures classiques*, 2010, 73, p. 191-214. Les propos de l'auteur sont, au regard des images consultées dans le cadre de la présente recherche, à modérer. Ce n'est pas par « tolérance » envers leurs « rivaux » en apostolat que les jésuites firent graver le martyr de franciscains aux côtés des jésuites. Tout en exaltant la Compagnie, les auteurs jésuites eurent le souci d'offrir une histoire plus générale, soit du martyr, soit des missions. D'autre part, l'article manque de mise en perspective avec les pratiques des autres Ordres. De nombreuses inexactitudes sur ce qui ne serait propre qu'aux jésuites sont à relever et à nuancer.

<sup>18</sup> Les Japonais sont, eux, caractérisés par la morphologie de leur visage, leur coiffure, et le fait d'être à moitié vêtu. Entre les planches parisiennes de Gabriel Ladame et celles anversoises d'Adriaen Lommelin, il y a donc une évolution très nette de la façon de les représenter. En 1647, les Japonais sont représentés comme des européens. En 1667, une attention particulière est accordée aux caractéristiques physiques des autochtones, même s'il est impossible de parler de témoignage ethnographique. Les estampes ne permettent pas de réaliser la difficulté qu'éprouva l'Europe à transcrire la couleur de la peau des Japonais. La notion de « jaune » n'existe pas. Au mieux, les textes parlent d'« olivâtre ». D'autre part, pour accentuer la négativité des Japonais, la couleur « noire » ou « brune » leur est parfois affectée. Sur ce sujet, il est possible d'écouter – à défaut de pouvoir la lire – la communication d'Hitomi OMATA RAPPO, « La béatification des saints de 'couleur'. Discours et images des martyrs japonais à l'époque moderne ». Colloque *Les religions face aux théories et aux politiques de la 'race' (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Le Mans, Université du Maine, 1<sup>er</sup>-3 juin 2016. <https://umotion.univ-lemans.fr/histoire/religions-race/video/0789-la-beatification-des-saints-de-couleur-discours-et-images-des-martyrs-japonais-a-lepoque-moderne/> [consulté le 1<sup>er</sup> mai 2017].

<sup>19</sup> La publication des analyses d'Hitomi Omata Rappo, auteur d'une thèse de doctorat soutenue à l'École pratique des hautes études de Paris, le 13 janvier 2016, est très attendue. Hitomi OMATA RAPPO, *Des Indes lointaines aux scènes des collèges : le reflet des martyrs de la mission japonaise en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Thèse dactylographiée de doctorat en Histoire moderne, sous la direction d'Olivier Christin et Mario Turchetti, Paris, École pratique des hautes études, 2016. Ce travail a été précédé par celui de Bruno DUBOIS, *Réalité et imaginaire. Le Japon vu par le XVIII<sup>e</sup> siècle français*. Thèse dactylographiée de doctorat en Lettres, sous la direction de Sylviane Léoni, Dijon, Université de Bourgogne, 2012.

<sup>20</sup> Ainsi Matsukura Shigemasa proposa de plonger les religieux qui refusaient d'abjurer dans les eaux sulfureuses et bouillonnantes (120° C) d'Unzen-Jigoku (« l'Enfer d'Unzen ») dans la presque île de Shimbara.

Ladame, le Christ, la Vierge Marie et les anges sont toujours présents, encourageant, soutenant, récompensant les martyrs [Fig. 6-7].



Fig. 6. Adriaen LOMMELIN (vers 1620-1673/1675), graveur, [Le martyr du 10 septembre 1622], s. d. [1667<sup>21</sup>].



Fig. 7. Adriaen LOMMELIN (vers 1620-1673/1675), graveur, [Les martyrs des eaux sulfureuses d'Unzen], s. d. [1667<sup>22</sup>].

En outre, les planches de Gabriel Ladame ne disent pas uniquement l'horreur des tortures et le courage des martyrs, ces « morts au champ d'honneur de la vraie religion<sup>23</sup> ». Elles indiquent une voie suivie au Japon pour soutenir les communautés chrétiennes : le Rosaire. De fait, les missionnaires dominicains eurent le temps d'organiser des confréries du Rosaire, clandestines mais très actives<sup>24</sup>. Outre l'encouragement qu'elles offraient, elles

<sup>21</sup> Adriaen LOMMELIN (vers 1620-1673/1675), graveur, [Le martyr du 10 septembre 1622], s. d. [1667]. Burin, épreuve rognée : 30 x 18 cm. Planche pour Cornelis HAZART (1617-1690), *Kerckelycke Historie van de gheheel wereltdt [...] Het erste deel*, op. cit., entre les pages 144 et 145.

<sup>22</sup> Adriaen LOMMELIN (vers 1620-1673/1675), graveur, [Les martyrs des eaux sulfureuses d'Unzen], s. d. [1667]. Burin, épreuve rognée : 30 x 18 cm. Planche pour Cornelis HAZART (1617-1690), *Kerckelycke Historie van de gheheel wereltdt*, op. cit., entre les pages 164 et 165.

<sup>23</sup> Christian BIET ; Marie-Madeleine FRAGONARD, « Représentation, hyper-représentation et performance des violences politiques et religieuses (mi-XVI<sup>e</sup> / mi-XVII<sup>e</sup> siècle) : théâtre, littérature et arts plastiques », *Littératures classiques*, 2010, 73, p. 5-15, ici p. 9.

<sup>24</sup> Pierre DUNOYER, op. cit., p. 232-233. D'après Henri Cordier, le dominicain Alphonse Navarette, mort martyr en 1617, aurait fait imprimer, l'année d'avant son supplice, des manuels sur le Rosaire agrémentés d'une impression figurant la Vierge à l'Enfant distribuant des rosaires et les mystères. Henri CORDIER, *Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Empire japonais rangés par ordre chronologique jusqu'à 1870, suivi d'un appendice renfermant la liste alphabétique des principaux ouvrages parus de 1870 à 1912*, Paris, Imprimerie nationale ; Ernest Leroux, 1912 (Bibliotheca Japonica), col. 290. En 1702, le frère Charles de Saint Vincent indique, dans la notice sur François de Moralez et ses compagnons martyrs, que le frère Joseph de Saint

furent des lieux privilégiés pour l'instruction religieuse, le retour et l'accueil des « faillis ». Dès lors, le Rosaire permit une sorte de communion invisible entre les confréries européennes et celles des chrétiens persécutés et, sur le plan individuel, il s'affichait comme le moyen privilégié pour vivre en fidélité à sa foi, au Japon comme en Occident face aux Réformés. En ce sens, les images parisiennes, comme, plus tard, les images anversoises, relèvent d'une stratégie picturale, ici dévotionnelle. L'intention n'est pas prêtée abusivement. Les dédicaces montrent que Jean de Rechac adresse deux des tailles-douces de Gabriel Ladame à des communautés religieuses ferventes dans la dévotion du Rosaire. Or les deux planches (martyre de Guillaume Courtet et martyr de François de Moralez) mettent en valeur le rosaire, brandi au milieu du bûcher ou reçu de la Reine du Rosaire comme promesse de la récompense que recevra le martyr.

Les légendes et les relations qui accompagnent les images ne développent guère une « mystique » du martyr. Si les formes du sacrifice des missionnaires et des chrétiens sont détaillées, le sens et sa fonction ne sont que peu exposés. Le texte, pas plus que l'image, ne procède à une allégorisation du martyr. Le lyrisme est retenu. Le corps du martyr livré au feu n'est pas décrit comme vivant une transsubstantiation qui en ferait une hostie vivante offerte en sacrifice, dans un processus inverse de celui de la messe où le pain déjà cuit devient la chair du Christ<sup>25</sup>. Dans l'*Année dominicaine* de Bernard de Vienne, les notices qui accompagnent les planches des martyrs ne convoquent pas le lecteur à magnifier l'acte même du supplice en épiphanie ou théophanie. Elles s'attachent au contraire à mettre en valeur une vertu morale du religieux persécuté, que cette vertu ait été manifestée avant ou pendant l'exécution. Le lecteur est invité à méditer sur cette vertu et à la mettre en pratique. En ce sens, le point culminant, tragique et glorieux, de la vie du martyr qu'est sa mort pour le

---

Hyacinthe continua à prêcher le Rosaire jusque devant le bûcher : « Les B.B. Martyrs animez de ferveur & de joye à la vûë de ce spectacle si lugubre d'ailleurs, se prirent à prêcher à tous les Chrétiens, qui étoient leurs tristes spectateurs, & qui faisoient leurs derniers efforts, les uns pour leur baiser la robe, les autres pour leur en déchirer quelque morceau pour reliques, & tous pour écouter quelques paroles d'édification de leur bouche. [...] Le B. P. Joseph de saint Hyacinthe leur prêcha, en prenant son theme ordinaire, qui étoit la devotion du saint Rosaire. Il dit qu'il leur laissait cette sainte pratique, pour leur tenir lieu de maître, qu'elle les consoleroit dans leurs peines, & les fortifieroit contre les persecutions ». Charles de Saint Vincent ([Jean AROUX], ?- 1709), *L'Année dominicaine ou les vies des saints, des bienheureux, des martyrs, et des autres personnes Illustres, ou Recommandables par leur piété, de l'un & l'autre Sexe. De l'Ordre des FF. Prêcheurs, pour tous les jours de l'Année. Avec un martyrologe, Première partie de Septembre, Par le P. F. Charles de Saint Vincent, Professeur en Theologie, du même Ordre. Dediées a S. E. Monseigneur l'Archevesque d'Avignon, Nonce Extraordinaire en France*, A Amiens, chez Guislain Le Bel, Imprimeur du Roy & du College, 1702, p. 337. Le fait est si important aux yeux de l'auteur qu'il le mentionne dans la table des matières alors que le récit n'en est finalement qu'une longue phrase.

<sup>25</sup> Ce thème a été développé dans les recherches d'Isabelle Fernandes sur l'iconographie du *Livre des Martyrs* de John Foxe. Voir n. 214.

Christ s'inscrit dans un chemin beaucoup plus long de l'imitation du Christ. Enfin, les images opèrent un renouvellement des données authentifiant un martyr. Depuis celui de saint Étienne, le protomartyr, le martyr doit manifester trois moments-clefs : le témoignage de foi devant les juges, le ravissement en Dieu à l'heure de la mort, et le pardon des bourreaux. L'image, par les yeux des religieux levés vers le ciel, rend compte du deuxième point. Les deux autres sont supposés allant de pair. Ils n'occupent plus les esprits. Cette mutation des paradigmes est très certainement due au contexte et à un besoin cathartique. Les planches parisiennes et anversoises s'inscrivent dans un siècle d'hyper-figuration de la violence. Le théâtre se plaît à exalter la figure du martyr<sup>26</sup>. Les pièces jouées dans les collèges jésuites intègrent la mise en scène de ces nouveaux martyrs aux extrémités des Indes orientales. Les arts plastiques associent, quant à eux, beauté et souffrance, extase et supplice. Dans les premières décennies du siècle ont été imprimés des ouvrages de jésuites, aux planches entièrement dédiées à la représentation des martyrs crucifiés, y compris ceux de Nagasaki en 1597<sup>27</sup>. L'ouvrage de Cornelis Hazart s'inscrit dans une série de relations par la Compagnie de Jésus des missions et des martyrs sanglants en Asie<sup>28</sup>.

Cependant, les estampes jésuites, même en ignorant la figuration de la présence divine, ne s'offrent jamais comme un spectacle fascinant, dépourvu d'intention théologique et spirituelle<sup>29</sup>. Les propos de Marie-Christine Gomez-Géraud sur les récits des martyrs peuvent être appliqués aux tailles-douces :

<sup>26</sup> Concernant les martyrs du Japon, voir Marie-Christine GOMEZ-GERAUD, « Le théâtre des premiers martyrs japonais : la leçon de théologie », *Revue des Sciences Humaines*, 2003, 69, p. 175-187.

<sup>27</sup> Barthélémy RICCI (1542-1613), *Triumphvs Iesv Christi crvcifixi per R.P. Bartholoæu[m] Riccium à Castro-Fidardo Societatis Iesv, Antverpiæ, Adrianus Collaert figuras sculpsit, Narrationem Historicam, qua Triumphvs illustratur, typis Plantinianis excudit Ioannes Moretus, 1608. Les planches furent complétées et réimprimées pour Pedro de BIVERO (1572-1656), Sacrvm Sanctvarivm crvcis et patientiæ crvcifixorvm et crvciferorvm ; emblematicis imaginibvs laborantivm et ægotantivm ornatvm : Artifïces gloriosi novæ artis bene vivendi et moriendi secvndvm rationem regvlæ et circini : Auctore R.P. Petro Bivero Matritensi Soc. Iesv Theologo, Serenissimorum Belgij Principum Concionatore, Antverpiæ, ex Officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1634. Sur les planches en particulier sur celles présentant la crucifixion de femmes, voir Paul SCOTT, « Les crucifixions féminines », *Revue des Sciences Humaines*, 2003, 69, p. 153-174.*

<sup>28</sup> Concernant le Japon, outre les biographies dédiées à François Xavier, il convient de mentionner, pour le début du siècle, l'ouvrage de Luys Piñeyro (1560-1620), traduit et édité à Paris en 1618, et pour la fin du siècle ceux de Jean Crasset (1618-1692), par exemple, sans oublier les planches de Johannes II Sadeler (vers 1588-après 1665) pour l'ouvrage de Nicolas Trigault (1577-1628), édité en 1623 à Munich.

<sup>29</sup> L'un des buts assignés aux estampes d'illustration des récits de martyrs est de rendre visible aux yeux des lecteurs l'inouïe cruauté, toujours imaginative des bourreaux, afin qu'il s'en sente intérieurement imprégné et participant. Le jésuite Nicolas Trigault l'exprima dans son avis au lecteur : « Et parce que vous y verrez des tourmens propres aux tyrans de ce pays-là, qui sont assez difficiles à concevoir, l'Imprimeur les a fait graver en des planches qui sont en teste de chaque livre, & qui vous en donneront vne parfaite cognoissance, si vous y avez recours, quand vous viendrez aux mesmes supplices en lisant » (Nicolas TRIGAULT (1577-1628), *Histoire des Martyrs dv Japon Depuis l'an MDCXII. Iusques a MDCXX Composée en Latin par le R.P. Nicolas Trigault de la*

« Loin d'être abandonnée, la perspective du martyr est recentrée. Non point fin en soi (car la conservation de l'Église du Japon apparaît comme un bien supérieur à la gloire de la mort pour le Christ), non point fruit de la volonté propre, quel que soit le zèle déployé pour affirmer sa foi face aux Infidèles, le martyr est avant tout envisagé ici comme un don dans le cadre d'une mission, comme une offrande de soi faite en réponse à une sollicitation divine, et cette offrande peut prendre diverses formes. La prudence, la patience et l'humilité, si peu valorisantes soient-elles, peuvent se montrer fécondes et devenir un lent et quotidien martyr<sup>30</sup> ».



Fig. 8. Adriaen LOMMELIN (vers 1620-1673/1675), graveur, [Les supplices de Guillaume Courtet], s. d. [1667<sup>31</sup>].

Le martyr sanglant ne vaut que par une oblation du cœur et une obéissance à la mission, toujours reçue, quelles que soient les appétences personnelles. S'il est difficile d'attribuer un rôle aux images dans la vocation missionnaire des membres de l'Ordre des

---

*Compagnie de Jesus. Et traduite en françois par le P. Pierre Morin de la mesme Compagnie, A Paris, Chez Sebastien Cramoisy, rue S. Iacques aux Cigognes, 1624).*

<sup>30</sup> Marie-Christine GOMEZ-GERAUD, « Le théâtre des premiers martyrs japonais : la leçon de théologie », art. cit., p. 178.

<sup>31</sup> Adriaen LOMMELIN (vers 1620-1673/1675), graveur, [Les supplices de Guillaume Courtet], s. d. [1667]. Burin, épreuve rognée : 30 x 18 cm. Planche pour Cornelis HAZART (1617-1690), *Kerckelycke Historie van de gheheele wereldt*, op. cit., entre les pages 168 et 169. Sans doute faut-il considérer cette estampe comme étant d'invention. Elle ne présente en tout cas pas de dépendance avec celle de Gabriel Ladame publié en 1647 dans l'ouvrage de Jean Giffre de Rechac. Néanmoins l'estampe de Gabriel Ladame était connue de Cornelis Hazart puisque l'auteur signale Jean Giffre de Rechac dans la liste des auteurs auxquels il a fait appel pour composer son œuvre (voir les pièces liminaires non paginées).

Prêcheurs, indubitablement la lecture des récits suscita chez certains le désir du martyre. Tel fut le cas pour le dominicain Guillaume Courtet [Fig. 262]. Né à Sérignan vers 1589, Guillaume Courtet aurait suivi des études à Béziers puis à Toulouse<sup>32</sup>. Selon Jean Giffre de Rechac, « Là entendant les Martyres de nos religieux aux Indes, il fut epris d'un grand desir d'y aller ; et pour ce, comme vn autre saint Antoyne de Pade, resolut de quitter le monde, & prendre l'habit de S. Dominique, do[n]t les enfans estoient destineez pour la conquette des ames<sup>33</sup> ». Rien n'est dit d'images que Guillaume Courtet aurait vues. Toujours est-il qu'il entra dans l'Ordre et fit profession à Albi, le 15 août 1608. Prieur à Avignon (1624), il interrompit sa charge pour s'acquitter d'un mandat de commissaire, dans la Province de Germanie inférieure, aux Pays-Bas méridionaux (1627-1628). En 1628, il rejoignit Madrid afin d'être agrégé aux missions espagnoles et de répondre à son élan initial. Arrivé aux Philippines (où il prit le nom de Thomas de saint Dominique) en 1634, il fut débarqué au Japon en 1636, avant d'être capturé, torturé et finalement décapité à Nagasaki, le 29 septembre 1637<sup>34</sup>.

Les notices biographiques (celle de Jean de Rechac, une dizaine d'années après le martyre de Guillaume Courtet, mais également, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle de Jacques Lafon) ne disent rien de l'influence des images de martyres sur le dominicain au cours de sa vie religieuse<sup>35</sup>. Il est pourtant permis de se demander si, durant son séjour en Germanie inférieure, il vit au couvent des frères des peintures similaires à celles (une centaine) réalisées, à partir de 1629, en vue du chapitre provincial de 1631 au couvent de Douai<sup>36</sup>. Dans le manuscrit, déjà cité, deux folios reproduisent un cadre et son centre dédié aux dominicains martyrisés au Japon, le 10 septembre 1622. La toile et le cadre furent placés à l'entrée principale du couvent des frères [Fig. 9-10].

<sup>32</sup> À Béziers, Guillaume Courtet fut très certainement formé au collège des jésuites. Si tel est le cas, il a vraisemblablement entendu parler des martyrs du Japon de 1597.

<sup>33</sup> Jean GIFFRE DE RECHAC (dit de Sainte-Marie, 1604-1660), *Les Vies et actions memorables des Saints Bienheureux et autres illustres personnages de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Les Beatifiez de l'Eglise, dont on celebre les Festes par tout l'Ordre ou en diuers endroits, Avec le Triomphe des martyrs du même Ordre. Par le R. P. Jean de Rechac dit Sainte Marie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, Profez du Conuent de l'Annonciade, dit des Peres Iacobins Reformez de la ruë neuue Saint Honoré à Paris. Enrichies de figvres en taille dovce. Tome III, A Paris, Chez Sebastien Hvré, ruë Saint Iacques, au Cœur-Bon, 1650, p. 613.*

<sup>34</sup> Pour plus de détails, voir Bernard MONTAGNES, « La vocation missionnaire de Guillaume Courtet », *Archivum fratrum prædicatorum*, 1984, 54, p. 465-498.

<sup>35</sup> Jacques LAFON (1656-1715), *L'Année Dominicaine ou les Vies des Saints, des Bienheureux, des Martyrs et autres personnes, Illustres, ou Recommandables par leur pieté, de l'un & de l'autre Sexe. De l'Ordre des FF. Prêcheurs, Pour tous les jours de l'Année. Avec un martyrologe. Seconde partie de septembre. Recueillies Par le P. Jacques Lafon, de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Dediées aux Reverends Peres du Convent de Toulouse, A Amiens, Chez Guislain Le Bel, Imprimeur du Roy & du College, 1710, p. 774-797.*

<sup>36</sup> Voir ci-dessus, p. 516-520.



Fig. 9. Vaast BELLEGAMBE (vers 1580-1640), peintre, *Cadre du tableau dédié aux martyrs du Japon en 1622, s. d. [vers 1635-1644<sup>37</sup>].*



Fig. 10. Vaast BELLEGAMBE (vers 1580-1640), peintre, *Les dominicains martyrs au Japon, en 1622, s. d. [vers 1635-1644<sup>38</sup>].*

<sup>37</sup> Vaast BELLEGAMBE (vers 1580-1640), peintre, *Cadre du tableau dédié aux martyrs du Japon en 1622, s. d. [vers 1635-1644]*. Gouache sur vélin, 22 x 33 cm. Douai, Bibliothèque municipale, ms. 1170, f° 010r.

<sup>38</sup> Vaast BELLEGAMBE (vers 1580-1640), peintre, *Les dominicains martyrs au Japon, en 1622, s. d. [vers 1635-1644]*. Gouache sur vélin, 22 x 33 cm. Douai, Bibliothèque municipale, ms. 1170, f° 011r.

La date précise d'exécution de ce tableau, financé par la ville de Bouchain, n'est pas connue, mais elle est assurément postérieure de peu au voyage de Guillaume Courtet<sup>39</sup>. Le religieux en vit-il d'analogues dans d'autres couvents (à Lille, notamment<sup>40</sup>) ? Le rappelèrent-ils à l'élan missionnaire de sa vocation primitive ? Qu'a-t-il vu ou lu durant son séjour<sup>41</sup> ? Comment y fut célébrée, en 1627 ou en 1628, la béatification des martyrs de 1597 ? C'est bien au retour de cette mission de commissaire qui visait à affermir les frères dans l'esprit de la réforme, que Guillaume Courtet renoua avec son dessein primitif, demanda et obtint de partir, rompant ainsi définitivement avec la vie conventuelle qu'il avait jusqu'à lors connue<sup>42</sup>.

## Conclusion

Les planches gravées par Gabriel Ladame pour le Père Jean Giffre de Rechac, précédemment présentées, portent de longues dédicaces qui montrent qu'elles furent conçues pour être offertes et acquises à la pièce. Si elles furent offertes, notamment à des communautés féminines, ce fut assurément pour qu'elles puissent servir de support de méditation aux consacrées. À celles qui ne quittèrent pas leur pays était donnée l'opportunité de contempler, à travers les supplices des martyrs, la douleur sacrificielle du Christ, celle à laquelle Guillaume Courtet, dans sa lettre au jeune frère Nicolas Adriani, désirait être associé.

---

<sup>39</sup> L'acte transcrit par Charles-Edmond-Henri de Coussemaker indique que les tableaux ont été « encommencez et achevez ès années 1629, 1630 et 1631 ». Charles-Edmond-Henri de COUSSEMAKER, *Manuscrit du couvent de S<sup>te</sup>-Catherine de Sienna de Douai. Notice descriptive*, Lille, Impr. L. Danel, 1873, p. 36. Il est d'autre part certain que Guillaume Courtet visita le monastère de Douai auquel il offrit un petit livre à son nom. Il adressa également une lettre à la prieure pour l'encourager à se priver de viande. *Idem*, p. 54, n. 1.

<sup>40</sup> Selon Jacques Lafon, Guillaume Courtet est attentif aux peintures qu'il peut voir. Étant entré dans une église d'Abbeville, c'est au tableau d'autel qu'il reconnut être dans une église de l'Ordre. Il décida alors d'y célébrer la messe, et la prieure de cette communauté en pleine réforme voulut le rencontrer en tant que membre de la Congrégation réformée Saint-Louis. Voir Jacques LAFON, *op. cit.*, p. 779.

<sup>41</sup> En 1623, le jésuite Nicolas Trigault (1577-1629) fit imprimer à Munich *Les Triomphes chrétiens des martyrs du Japon*, relatant les martyres au Japon entre 1612 et 1620. L'ouvrage fut traduit en français par le père Pierre Morin et édité à Paris, en 1624, chez Sébastien Cramoisy. Guillaume Courtet lut-il ces relations ornées des planches dues à Michel van Lochom (1601-1647) et Jean Picart (actif à Paris vers 1620-1670) pour la version française ?

<sup>42</sup> Guillaume Courtet inscrit son désir dans l'obéissance religieuse au Maître de l'Ordre. Dans la lettre en date du 30 août 1628, adressée à Nicolas Adriani, dominicain du couvent de Lille, étudiant alors à Bruges, il ne cesse de redire qu'il est en attente des ordres, ne sachant pas s'il va être de nouveau mandaté en Germanie inférieure ou envoyé, selon son désir, en Inde (Philippines) ou en Grèce où le Général a des projets de renforcement de la présence dominicaine. La lettre est conservée aux Archives départementales du Nord (127 H 73). Elle a été transcrite par Bernard Montagnes, « La vocation missionnaire de Guillaume Courtet », art. cit., p. 490-498. Philippe Petit, prieur du couvent de Douai, prend soin dans sa relation des fondations dominicaines dans la ville de rappeler par deux fois que Guillaume Courtet séjourna au couvent, visita le monastère, écrivit une lettre aux moniales, conservée comme une relique. Philippe PETIT (1598-1661), *Fondations dv Couvent de la Sainte Croix, dv College de S. Thomas d'Aqvin. Dv Monastere de S. Catherine de Sienna. Tavs trois de l'Ordre des FF. Preschevrs, En la Ville & Vniversité de Douay. Ensemble les applaudissements Faicts en icelle Ville, à la venüe du Reuerendissime S. General de l'Ordre, P. Thomas Turcus. Recueilliées par le R. P. Philippe Petit, présenté en la S. Theologie, & Predicateur General, du Couvent des FF. Prescheurs en Douay*, A Dovay, De l'imprimerie de la Vesue Marc Wion, au Phœnix, 1653, p. 16 [récit de la fondation du monastère de Sainte-Catherine de Sienna] et p. 128 [récit de la fondation du couvent].

L'horreur portée par les images sanglantes ne saurait constituer un but en soi. Toujours, il s'agissait de stimuler l'amour envers le Crucifié et l'engagement à lui devenir conforme. La notice à visée spirituelle et l'image de petit format de l'*Année dominicaine* (1670-1679) de Bernard de Vienne s'inscrivent dans cette volonté de diffusion de modèles d'oblation, dont le caractère extrême ne devait jamais faire oublier que chacun y était convié en son lieu et son état de vie<sup>43</sup>.

---

<sup>43</sup> Sur cette image, voir Claire ROUSSEAU, « Guillaume Courtet et les images dominicaines de l'atelier Landry (1670-1679) », Bulletin de l'APAPEC N°31 pp 3, 5, 6, 7, 22 et 30.